

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Costumes officiels..... Pierre Bataille  
Echos artistiques..... L. M.  
Cas de Conscience..... Andréa Lex.  
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre  
La légende d'Elvire..... Gabriel Monavon  
Casino de Charbonnières..... François Bassieux  
Le Coup de foudre..... René Tremadeur  
Libre-Chronique..... Franc-Sillon  
Concerts Bellecour.  
Bibliographie.  
Le Cinématographe.  
Salle de l'Horloge. — Concert des Ambassadeurs.  
Revue financière.

## CAUSERIE

### COSTUMES OFFICIELS

Un homme qui a plus de soucis que vous et moi — à l'heure actuelle — c'est le Directeur du Protocole.

On a beau posséder à fond l'étiquette des cours, quand on y conduit un président de république on doit toujours redouter quelque anicroche.

M. Félix Faure est assurément un homme bien élevé ; tout le monde s'accorde à dire qu'il a beaucoup de tact et de bon sens, mais que peuvent le bon sens le tact, la longue pratique même des habitudes mondaines mises au prises avec les redoutables chinoïseries qui règlent les rapports des Chefs d'Etat entr'eux.

Une visite comme celle que le Président de la République Française va rendre à l'Empereur de toutes les Russies, équivalant positivement à un jeu de casse-cou.

Fort heureusement le Protocole veille : il est représenté par MM. Guigueil et

Saint-Olive, qui ne lâcheront pas d'une semelle, notre Exécutif.

Il y va de notre honneur et de notre tranquillité.

Que le Président s'avise de saluer à droite alors qu'il devrait saluer à gauche ; qu'il fasse le premier pas alors qu'il ne devrait faire que le second ; ces actes — si simples en apparence — prendraient aussitôt une importance considérable et pourraient déchaîner sur notre pays des calamités sans nombre.

Veillez, ô monsieur Crozier ! soyez attentifs, messieurs Saint-Olive et Guigueil !

La surveillance incombant au Protocole sera d'autant plus difficile que — pour cette sortie extraordinaire — M. Félix Faure n'a pu revêtir un costume officiel comme il paraissait le souhaiter dès qu'il fut question du voyage de Saint-Petersbourg.

Le principe d'autorité qu'il incarne en sa personne souffrira évidemment d'être dissimulé sous un mélancolique habit noir.

Ce vêtement ridicule toujours étrié — qu'on le veuille ou non — manque absolument de prestige.

Représentez-vous le piteux effet du sifflet présidentiel confondu, égaré — en quelque sorte — dans la foule des manteaux de cour brodés et des tuniques chamarrées d'or.

Il y a — je le sais — un proverbe russe qui dit : On reçoit l'homme suivant l'habit qu'il porte et on le reconduit suivant l'esprit qu'il a montré ! mais — là-bas, comme ici — peut-on se fier aux proverbes ?

Les tailleurs de Paris avaient prévu le cas, en proposant au printemps dernier « de renforcer le principe d'autorité, son éclat, son prestige auprès des populations, par des costumes qu'ils se chargeaient de fabriquer d'après des modèles acceptés par les inspecteurs des Beaux-Arts, d'ac-

cord avec le personnel préposé à la garde du décret de Messidor et du Protocole. »

En commerçants ingénieux qu'ils sont, les maîtres tailleurs parisiens avaient vu là, un excellent débouché pour leurs produits.

Remarquez — je vous prie — qu'ils ne proposaient pas de créer un costume, mais des costumes. Ce qu'ils voulaient habiller, ce n'était pas l'Autorité, mais toutes les Autorités, depuis le Chef de l'Etat jusqu'aux modestes employés d'octroi (lisez : *gabelous*) en passant par les ministres, les maires et les gardes-champêtres.

La *Belle-Jardinière* du fonctionnarisme, quoi !

Pour éviter aux serviteurs de l'Etat — ne trouvez vous pas qu'ils commencent à être un peu trop nombreux ? — la dépense du nouvel uniforme, cette dépense aurait pu — sans inconvénient — être supportée par les contribuables : ils en supportent tant d'autres !

Des considérations — tout-à fait étrangères à l'économie — ont empêché le costume officiel d'être décrété : les tailleurs ont remporté une veste.

L'Autorité continuera donc à être assez mal habillée les jours ordinaires, et s'en tiendra aux malencontreux habits noirs pour les jours de gala.

Pauvres habits, sont-ils assez à plaindre ?

Après avoir figuré en des circonstances plus ou moins solennelles ils n'ont pas comme les beaux costumes dorés et galonnés des temps passés, la douce perspective d'aller finir — étiquetés et soigneusement époussetés — dans la vitrine de quelque musée historique.

A la vente après décès de M. Le Royer, l'ancien président du Sénat, ses trois habits — mis aux enchères — ont été adjugés par le commissaire priseur, pour la somme de onze francs... les trois !

Et c'est un garçon de café du quartier latin qui s'en est rendu acquéreur.

Triste retour des choses d'ici bas : la défroque sénatoriale saluée jadis par les roulements de tambour de la garde d'honneur, et encore tout imprégnée de l'éloquence parlementaire des pères conscrits, se galvaudé présentement dans un caboulot du Boul'Mich, au milieu des quolibets et des éclats de rire des étudiants.

Quelle dégringolade : Boum !

Les partisans du « tout pour les yeux » ont peu de chance de voir reparaître le costume officiel. Il s'accorderait mal — paraît-il — avec notre démocratie égalitaire ou censément égalitaire.

Ce motif n'a cependant pas empêché un brave habitant des Sables-d'Olonne d'adresser à la Chambre une pétition pour demander que chaque ministre soit tenu de porter l'uniforme des fonctionnaires qu'il dirige.

En homme avisé et conciliant le pétitionnaire donnait les indications les plus précises pour la réalisation de son projet.

Il demandait — par exemple — pour le ministre des finances la tenue d'un garçon de banque : pour le ministre des affaires étrangères celle d'un diplomate. de la bonne école, comme on en rencontre encore à la Comédie-Française : habit de velours noir, jabot de dentelle, culotte noires, bas noirs, souliers à boucle.

Le ministre de la marine n'aurait pu se montrer en public qu'affublé du costume légendaire de Jean-Bart : chapeau large, jaquette large, pantalon large, sans oublier la pipe de rigueur, histoire de rappeler à nos bons amis les anglais un pénible souvenir.

Je vous fais grâce des costumes dévolus aux autres ministres pour arriver à celui du ministre de l'Agriculture qui était tout un poème... rural

L'habitant des Sables-d'Olonne demandait pour M. Méline la mise d'un cultivateur : bonnet de coton, pantalon noir luisant, b'ouse bleu foncé bien empesée !

La pétition n'a pas été jugée digne d'un rapport, elle a été tout simplement mise au panier.

C'est dommage nous aurions eu — comme dit l'autre — un ministère qui n'aurait pas été piqué des hannetons !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

D'Aix-les-Bains :

L'assemblée générale des actionnaires du Grand Cercle vient de voter la construction d'un nouveau théâtre dont les plans absolument remarquables sont dûs à M. Eustache, prix de Rome. La nouvelle

salle qui sera inaugurée en 1899, fera du Grand Cercle, déjà si confortable, le plus bel établissement de ce genre du monde entier.

\*\*\*

M. Coquelin inaugurera sa nouvelle direction au théâtre de la Porte-Saint-Martin par le drame de la *Mort de Hoche*, de M. Paul Déroulède.

M. Coquelin montera ensuite le *Cyrano de Bergerac*, en vers, de M. Edmond Rostand, et *l'Aventurier*, une grande comédie en cinq actes, en prose, de M. Jules Lemaître.

Dans chacune de ces deux pièces, il créera le principal rôle.

\*\*\*

Nouveautés en perspective sur les scènes parisiennes :

A l'Opéra : *La Cloche du Rhin*, drame lyrique en 3 actes de M. Rousseau, paroles de MM. Montorgueil et Gheusi.

A l'Opéra-Comique : *Louise*, drame lyrique de M. Charpentier.

A l'Odéon : *Faiblesse* (titre provisoire), comédie de M. de Porto-Riche. *L'Impasse* de MM. Paul et Victor Margueritte.

Au Vaudeville : *Jalouse*, de M. Alexandre Bisson.

\*\*\*

Grand-Théâtre de Marseille. — La première adjudication ayant échoué le Conseil municipal a abaissé à 100 francs la mise à prix fixée primitivement à 30 000 francs.

Si — à ce prix dérisoire — il se présente un directeur, *Dix représentations* d'opéra et *vingt représentations* d'opéra comique lui seront imposées.

Mystère !

\*\*\*

M. Marquis, ancienne basse, est nommé directeur du Théâtre d'Avignon.

\*\*\*

Les recettes de l'Opéra :

L'Opéra a joué treize fois dans le courant de juillet 1897 et encaissé 199,330 francs, ce qui donne le chiffre de 15,333 francs par représentation

Pendant le mois correspondant de l'année 1896, l'Opéra avait joué quatorze fois et encaissé 230,355 francs, ce qui donnait une moyenne de 16,453 francs par représentation.

Les recettes de la Comédie-Française :

33 représentations ont été données au courant du mois de juin ; le chiffre total des recettes s'est élevé à 112,099 fr. ce qui donne le chiffre de 3.396 fr. par représentation, alors qu'en 1896, pendant le mois correspondant, les recettes avaient été, pour 39 représentations, de 164 760 fr., c'est-à-dire de 4,900 fr. par représentation.

\*\*\*

En Italie, la Municipalité de Bologne vient de débaptiser son Grand-Théâtre qui s'appellera désormais théâtre Eléonora-Duse.

\*\*\*

M. Edouard Sonzogno, le fameux éditeur-impresario italien prépare une grande saison d'automne, carnaval et carême au théâtre Lyrique de Milan. Le *cartellone* de cette importante saison vient d'être publié et comprend les ouvrages dont voici

les titres : *la Bohème* et *i Medici*, de M. Leoncavallo ; *Andrea Chénier* et *il Voto*, de M. Umberto Giordano ; *l'Amico Fritz*, *i Rantzou* et *William Ratcliff*, de M. Mascagni ; *l'Arlésiana*, de M. Celéa ; *le Cid*, *Werther*, *la Navarraise* et *Sapho*, de M. Massenet ; *Phryné* et *Henri VIII*, de M. Saint-Saëns ; *Philémon* et *Bauts*, de M. Gounod ; *Lakmé*, de Delibes ; *Carmen*, de Bizet ; *la Vivandière*, de Godard ; *Don Juan*, de Mozart ; et *Orphée*, de Gluck.

On voit que la musique française fait assez bonne figure dans ce répertoire, où sa part s'augmente encore de deux ballets *Coppélia*, de Delibes, et *Javotte*, de M. Saint-Saëns.

\*\*\*

M. Arthur Beavan raconte, dans un livre récent sur la reine Victoria, de nombreuses anecdotes parmi lesquelles nous citerons celle-ci :

On venait de présenter à la reine l'acteur Lablache, aussi connu dans toutes les capitales européennes pour l'ardeur qu'il mettait à collectionner des tabatières que pour sa voix admirable.

— « Est-il vrai Monsieur Lablache demanda la souveraine, que vous possédez plusieurs centaines de tabatières ? »

— Oui, Majesté, répondit le chanteur, j'en possède 365, une pour chaque jour de l'année.

— Et voici pour les cas d'année bissextile » fit la reine Victoria en tendant à Lablache une ravissante pièce d'orfèvrerie.

L. M.

## Cas de Conscience

Pour....

*Croyez-vous que je jouissais,  
Dans ma duplicité mauvaise,  
De vous voir rouge, mal à l'aise,  
A mesure que je causais ?...*

*Vous regardant « à la sourdine »  
Cela flattait ma vanité  
Quand vous paraissiez irrité  
Quand vous paraissiez irrité  
D'une boutade trop... « gamine. »*

*— Et voici, voici qu'au repos  
Je regrette fort ma conduite ;  
Car... si vous alliez donner suite,  
Maintenant, à ces fous propos ?*

*J'ai poussé la taquinerie  
Plus loin que je n'aurais voulu :  
Il s'en est de si peu fallu  
Que j'use de coquetterie !...*

*Dans quel but ?... Est-ce que je sais ?...  
— Ah ! quelle misère est la nôtre !...  
— Tout ce que je disais d'un autre,  
C'est de vous que je le pensais !...*

Andréa LEX.

## LETTRE PARISIENNE

Un personnage non dépourvu d'influence politique faisait une cour très assidue à

une jeune actrice parisienne, très charmante, très spirituelle et... très connue. L'aimable personne se défendait — j'ignore si c'était pour mieux se rendre... mais enfin elle se défendait.

Et le personnage, devenant plus pressant, lui offrait tout ce qu'un homme non dépourvu d'influence politique peut offrir ; il faisait miroiter à ses beaux yeux des faveurs, des grandeurs ! Finalement il lui disait :

Je vous ferai avoir, à la prochaine promotion, les palmes académiques. L'actrice moitié courroucée, moitié gouailleuse, répondit : Et vous croyez que je suis femme à me satisfaire de votre petit lapin violet ? Lapin violet ! c'est simple mais c'est délicieux, et c'est dire énormément de choses, c'est tout dire en deux mots.

Lapin violet ! mais c'est toute la morale des palmes académiques, dont on a fait quelque bruit ces jours-ci à cause du trafic qu'en faisaient deux très pratiques employés du ministère. Ils avaient posé à leur dupes un lapin violet, clandestin sans doute, mais tout aussi lapin et tout aussi violet que le vrai, l'officiel.

Lapin violet ! j'ai connu un collectionneur qui fit un jour à un de nos grands musées un don tout à fait princier. On aurait très bien pu sans aucune objection lui donner la croix de la Légion d'honneur, d'autant plus que c'était un étranger et que les promotions à titre étranger sont illimitées et même souvent prodiguées à tort et à travers, voyez Cornélius Herz.

Eh bien ! par une parcimonie peu louable, on donna à ce brave collectionneur... les palmes académiques, et ce fut vraiment le petit lapin violet.

De même, quantité de danseuses, de chanteuses, de jolies institutrices, ont la poitrine... séduisante d'abord, puis relevée du petit ruban couleur de violette. J'aime à croire que pour la plupart c'est la récompense d'un vrai mérite : danse admirable, chant exceptionnel, brillants services dans l'enseignement, mais il se pourrait bien que pour quelques-unes c'ait été un remerciement économique, cette forme de remerciement qu'en irrévérencieux argot du boulevard on nomme, je ne sais pourquoi, lapin. Mais en revanche combien de gens, de grand, de profond mérite, n'ont jamais reçu et ne recevront jamais en récompense de leurs « services exceptionnels » que ce petit ruban violet que l'on raille généralement et qu'au fond tant de gens envient.

Je ne voudrais pas recommencer l'éternelle discussion sur la décoration en général. C'est pourtant une belle matière à philosopher. Arriverons-nous jamais à un état social et moral où les hommes jugeront, avec raison, qu'une bonne action, ou une belle action, ou toute une série de bonnes et belles actions, toute une vie exemplaire n'ont aucunement besoin, de récompense, portant leur récompense en elles-mêmes ?

N'y a-t-il pas quelque chose de puéril à distinguer un homme d'un autre par un petit

chiffon attaché sur la poitrine, lorsqu'un homme de vraie valeur se distingue très suffisamment d'une médiocre — ou d'un pire — rien qu'à la première parole qu'il dit, rien qu'à l'attitude et à la physionomie. Enfin, cette idée de récompense que les libres-penseurs raillent, peut-être non sans raison, quand il s'agit du Paradis de la doctrine catholique, n'est-elle pas tout aussi puérile quand il s'agit de la vie civile ? Enfin la décoration, de quelle couleur qu'elle soit, n'a-t-elle pas été prodiguée à des mérites douteux ou tout au moins par trop nombreux ? N'a-t-elle pas été pour employer un mot trivial, mais significatif, galvaudée ?

Mais je ne voulais pas refaire, après tant d'autres, le procès du ruban, et voici que je le fais. D'ailleurs, il faut croire que le petit bout de ruban, même violet, n'est pas encore si déprécié que cela dans l'esprit du public, puisque les deux trafiquants frauduleux avaient réussi à faire un assez grand nombre de dupes. C'est là ce qu'il importe de remarquer dans l'affaire. et c'est ce qui lui donne son côté amusant.

Ces deux industriels se présentaient chez des commerçants et leur offraient moyennant finances, le diplôme d'officier d'Académie. Les gens commençaient par s'étonner un peu, puis ils réfléchissaient ; puis, comme ils voyaient que c'était de vrais diplômes bien et dûment cachetés et paraphés, ils acceptaient et versaient la somme. Je crois bien que leur nomination consistait simplement dans ce parchemin et ne paraissait pas à l'Officiel ; mais bah ! c'était suffisant.

C'était suffisant d'abord et surtout pour les décorateurs qui avaient empoché, car ils savaient bien que sous peine de se couvrir de ridicule le décoré ne réclamerait pas. Puis c'était suffisant pour le décoré lui-même qui avait produit sur son entourage l'effet rêvé. Il aurait fallu être bien malveillant pour éplucher l'Officiel. Eh bien, il s'est pourtant trouvé un homme qui a fait arrêter les deux vendeurs de palmes et de rubans. Ce fut un fabricant à qui ils proposaient, à son tour, le « petit lapin violet » pour le prix de 5 000 francs. Il ne fut pas tenté par le bon marché, ni ébloui par l'honneur. Ce n'est vraiment pas de chance ! Il n'y avait peut-être dans tout Paris qu'un homme inaccessible à cette douce vanité et c'est sur lui que les deux employés sont tombés ! Sans cela, ils en vendraient encore.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## LA LÉGENDE D'ELVIRE

Il s'élabore en ce moment un projet dont le but est l'érection, à Aix-les-Bains, d'une statue de Lamartine, non loin de la rive de ce beau lac qu'il a chanté en vers immortels.

Ce projet, à peine conçu, paraît à la veille de toucher à sa période d'exécution, car

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

1<sup>er</sup>. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vauvour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.**  
SE TROUVE PARTOUT

**BONS**  
de l'**EXPOSITION**  
DE 1900

**6 Millions de Lots — 29 Tirages**

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

**AGENCE FOURNIER**

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

# TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées  
**E. HAILLOT**, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS  
PAIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

# ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

## SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

### RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

## MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

## EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après : 1<sup>re</sup> classe, 53 fr. 05 ; 2<sup>e</sup> classe, 38 fr. 65 ; 3<sup>e</sup> classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de 10 jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de 15 jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 40 % du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

le grand Cercle d'Aix a voté une somme de 20.000 francs, comme première mise de fonds. Ainsi, avant même qu'un Comité régional se soit entièrement organisé, l'entreprise projetée a rencontré, immédiatement tant de bonnes volontés et de si généreux concours que sa réalisation va être rendue facile dans un bref délai ; d'autant plus qu'en surcroît des souscriptions particulières, la ville d'Aix-les-Bains ne saurait non plus manquer de lui assurer son patronage et de lui accorder une large subvention.

On peut donc dès à présent compter que la noble effigie du grand poète s'élèvera dans ce merveilleux décor auquel l'admirable lac du Bourget prête ses perspectives romantiques.

Cet état de choses redonne un véritable intérêt et comme un regain d'actualité aux souvenirs qui se rattachent aux divers séjours de Lamartine à Aix-les-Bains, et à la rencontre qu'il y avait faite de cette poétique Elvire, de cette vision enchanteresse dont les regards ouvrirent en son cœur la source, à peine encore jaillissante, de la tendresse et de l'inspiration.

Peut-être nos lecteurs nous sauront-ils gré de rappeler ici la mémoire de quelques uns des traits de ce roman intime, de cette douce aventure d'amour dont les éléments ont été réunis pour former ce qu'on a appelé la *Légende d'Elvire*.

Au début de ce siècle, Lamartine, avec sa haute inspiration aux notes émues et pénétrantes, à la fois religieuses, graves et tendres, s'est révélé et a été salué, pour ainsi dire, comme le psalmiste des générations nouvelles.

Mais comment cette poétique éclosion s'était-elle accomplie ? Sous quelle influence profonde, douce et propice s'était éveillé son génie, qui s'épanchait ainsi sur les âmes comme un souffle caressant, comme une haleine de fraîcheur et de rajeunissement ?... Merveille simple et charmante !... Une adorable apparition avait surgi comme la Déesse évocatrice de ce nouveau printemps de la poésie !

Au bord vapoureux d'un lac des montagnes Alpestres, dans un site romantique de la Savoie, une forme éthérée de femme avait ravi les yeux et le cœur du poète. Sœur des anges, comme il l'appelait, incertain si elle appartenait à ce monde ou à un monde plus beau, tous deux s'étaient aimés d'un amour séraphique. Elvire, la céleste et mystérieuse Elvire, avait été une Béatrice ou une Laure pour ce poète Platonien qui reprenait à travers les âges le culte effacé de l'amour pur, qui le régénérât pour le siècle commençant, et qui méritait d'y attacher pour toujours son nom. Dans le temple même, sous les regards de Dieu, il n'avait pas à rougir de se souvenir d'elle, car cet amour était sacré.

Elle, cependant, comme si elle sentait que, venue d'un monde supérieur, elle effleurait pour un jour la terre, elle le pressait de goûter hâtivement le bonheur passager et

rapide de l'union de leurs âmes ici-bas :

Aimons-nous ! aimons-nous !... De l'heure fugitive,  
Hâtons-nous, jouissons !...  
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rivage,  
Il coule, et nous passons !...

Puis, la vision s'était évanouie, l'apparition enchanteresse était remontée dans le ciel. Mais, si le poète restait sur terre, ses yeux désormais étaient fixés en haut, avec une aspiration plus ardente vers l'idéal et vers l'infini, avec un pressentiment plus vif des joies éternelles ; et, dans son malheur, il goûtait le charme amer et religieux de la mort, il créait cette poésie de la tombe que son spiritualisme natif lui dictait aisément, à lui, mais qui, entretenue par le mystère de l'au-delà, a résisté à tout dans les rêves de l'âme moderne.

Mais enfin quelle était donc cette créature privilégiée, au charme touchant et séducteur, qui demeurait ainsi dans les aspirations et dans les rêveuses effusions du poète comme l'ange harmonieux de l'amour et de la mélancolie ?...

Les voiles ont été levés à demi et de ces *crêles confidences* ont permis de pénétrer le doux secret...

Alors que Lamartine était encore incertain de sa vie et de la suite à donner à sa carrière, il fit, au gré des événements, divers séjours à Paris, en Suisse, en Savoie.

A la fin de 1816 se sentant triste, découragé, accablé, dénué, malade d'âme et de corps, il se rendit aux eaux d'Aix-les-Bains, en Savoie, où les médecins l'envoyèrent.

Cette date et ce lieu doivent rester consacrés dans l'histoire de notre littérature, car ce fut dans ce lieu et à cette date que s'éveilla la véritable poésie Lamartinienne. La vie intérieure de Lamartine, subit alors, parmi les circonstances les plus simples, un ébranlement qui ouvrit chez lui les sources cachées et donna un cours nouveau à la poésie française.

Dans cet automne de 1816, il rencontra aux eaux d'Aix une jeune femme dont la beauté idéale semblait l'incarnation même de la poésie spiritualiste : — « Le regard de ses yeux semblait venir d'une distance que le poète n'avait jamais mesurée dans aucun oeil humain... Tout dans sa forme suave et pure la faisait ressembler à une élégante statue de la mort, sœur de la rêverie, c'est-à-dire de la mort idéalisée, transfigurée, qui attire et enlève l'âme au sentiment des angoisses humaines, et qui l'emporte dans les régions de la lumière sous les rayons de la vraie vie. »

Un enthousiasme subitement révélé, une conformité d'élan poétique en présence des beautés de la nature, attira l'un vers l'autre ce jeune homme rêveur et cette jeune femme mélancolique et tendre, qui tous deux attendaient également l'éclosion d'un sentiment profond dans leur cœur. Dès qu'ils eurent reconnu leur fraternité d'âme, ils s'aimèrent d'une adoration mutuelle, pure et grave comme le sentiment de l'infini...

Mais le temps s'écoula et il fallut se séparer, quitter les bords du lac harmonieux

qui avait vu naître cet amour. Julie (car elle se nommait Julie, comme la touchante héroïne de la *Nouvelle Héloïse*), Julie était mariée; elle portait le pom d'un vieillard connu parmi les illustrations de la science, qui s'était attaché à elle et l'avait épousée pour mieux protéger sa jeunesse et sa beauté; elle devait reprendre sa place de fille auprès de lui.

Pendant l'hiver qui suivit et le commencement du printemps, Lamartine, qui l'avait rejoint à Paris, put jouir de sa présence et être reçu dans son salon à l'Institut, fréquenté par les hommes célèbres de ce temps. Puis il rentra dans sa famille, attendant les jours d'automne qui, sur les bords de ce lac du Bourget, témoin de la première rencontre et de la douce apparition, allaient le réunir de nouveau à celle qu'il aimait. Hélas! les rives du lac restèrent désertes, l'ange espéré ne revint pas, le fugitif bonheur de l'année précédente ne se laissa pas ressaisir!... Et c'est alors que l'amant, visité pour la première fois par le génie, adressa à l'image adorée de l'absente cette poésie immortelle où pleurant la rapidité de nos joies, il conjure, avec des accents frémissants et mélodieux, les flots, les rochers, les forêts, la nature vibrante et émue, de garder la mémoire du bonheur évanoui!

L'invocation du poète a été exaucée: la Nature, hélas! indifférente et insensible, n'a rien retenu et ne peut se souvenir; mais aux bords de ce lac de Savoie, qui est devenu désormais « le Lac », et où la vraie poésie lyrique française a pris naissance, les hommes retrouveront toujours l'harmonieux écho des plus beaux soupirs qui se soient exhalés d'un cœur humain.

Cette poésie du « Lac », si mélodieuse et si triste, contenait le pressentiment d'un malheur plus cruel encore que l'absence. Si l'amante n'était pas venue, c'est que la mort planait sur elle. Julie mourut à Paris au bout de l'année à peine terminée, loin de son amant. Sur son lit de mort, elle baisait le crucifix qu'il lui avait appris à aimer. Ce fut le legs suprême qui tomba pour lui de cette main défaillante.

Telle fut la courte apparition de l'amante idéale aux yeux du poète. Elle avait transformé, enchanté, puis désolé son cœur et elle avaient fait jaillir la véritable poésie. Car, c'est à partir de cet événement intime qu'il composa les principales *Méditations*, celles qui apportèrent au monde des accents jusque-là inconnus.

Quant à la personnalité de la belle adorée, on a pu savoir que cette Julie, désignée par Lamartine dans sa correspondance particulière sous une simple initiale, Mme C. était la femme du savant physicien Charles, membre de l'Académie des sciences et bibliothécaire de l'Institut. Mais Julie s'est effacée dans la légende et a disparu pour renaître immortelle sous le nom d'Elvire!...

La légende, suprême consécration du génie, s'est attachée à ce nom mystérieux pour faire rayonner celle qui le porta comme la personnification et le type enchanteur de l'amour poétique et idéal.

Figure suave et charmante! qui semble planer à l'avenir, comme une vision céleste sur le miroir d'azur de ce beau « Lac » dont les flots sont restés à jamais consacrés pour avoir passagèrement réfléchi dans leur transparence limpide, cette image impérissable de la pure beauté transfigurée par la tendresse et le génie!

Gabriel MONAVON.

## Casino de Charbonnières

Je voudrais critiquer; cela établirait ma compétence en matière artistique, car pour être fort ou pour paraître fort (ce qui est la même chose), il suffit aux yeux du plus grand nombre de faire ressortir la faiblesse de son prochain, et si quelqu'un me cherchait querelle je lui répondrais à la manière subtile du grand Nicolas Despréaux: « Que voulez-vous, je suis né critique, il faut bien que j'obéisse à la Fatalité? »

Eh bien, donc, malgré tous mes desirs à rechercher les imperfections pour les montrer au doigt ensuite, je dois avouer que mes efforts ont été vains et que j'en suis réduit à admirer et à applaudir, au Casino de Charbonnières. Je plains la troupe, qui, elle, ne se plaint pas d'avoir à exécuter un aussi immense travail. Elle a mis, du reste, toute sa conscience à divertir le public, car M. J. Glénat n'aime point les redites: les pièces succèdent aux pièces; tous nos auteurs vont y passer. Dans la même semaine on a joué à Charbonnières: l'« Echine » de X. Privas, « Chez l'Avocat » de Paul Ferrer, « Jean-Marie » d'André Theuriet, le « Farfadet » d'Adam, « Edgard et sa bonne » de Labiche, c'est-à-dire cinq pièces en quatre jours de représentation.

Nous devons réellement louer M. Glénat de cette attrayante variété dans le programme, et nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'est pas inutile à la prospérité de la ville d'eau, car son théâtre attire bien des oisifs, des hommes de goût, même des malades.

Et pourtant il ne s'en tient pas là. « Je cherche non, *tam meliora quam nova* » disait-il y a deux siècles, l'immortel auteur du *Cid*. M. Glénat, lui, cherche l'un et l'autre. C'est la raison qui l'a décidé à organiser une seconde grande fête de gala pour le lundi 23 août. Il s'est assuré le précieux concours de MM. Xavier Privas et Carolus Tenib, que tout le monde connaît et voudrait voir. Les pièces qui se joueront sont des poésies inédites de l'un et de l'autre. Voici d'ailleurs quels seront l'ordre et les matières du programme:

L'« Echine » fantaisie en 1 acte inédite de X. Privas et C. Tenib.

« La Mort de Pierrette » Pantomime inédite. Poésie et musique de X. Privas.

« La vocation de Boufflers » 1 acte inédit de Carolus Tenib.

Enfin, il y aura des intermèdes remplis par X. Privas qui chantera ses œuvres.

## Pension à 2,000 fr.

On cherche professeur sachant apprendre à fille distinguée de 19 ans, connaissant 6 langues, les facultés de l'Académie.

Adresser les lettres à Monsieur L., Amsterdam (Hollande), Heerengracht 193.



## Chez soi que faire utilement?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME**, 110, boulevard de Clichy, PARIS. (Timbre pour réponse.)

## VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

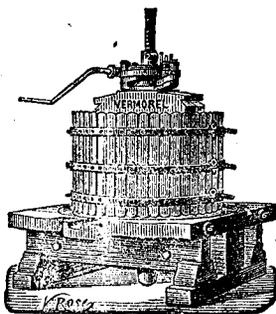
# LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

# V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



Pressoirs  
Fixes et Mobiles

Fouloirs

CUVES  
et  
Foudres

ALAMBICS

## PALS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre  
30 centimes en timbre-poste.

Ecrire pour prix et renseignements

**OUTILLAGE**  
INDUSTRIEL  
ET D'AMATEURS  
Nouveau Tarif. Album (330 pages, 1200 grav.) 5<sup>o</sup> 0fr. 85.  
A. TISSOT, Constructeur, 16, rue des Gravilliers, PARIS.

## FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Mortreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05  
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

## HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraitre :

PINOEL : Les Lys, romance..... 3 fr.  
R. MORDRET : Solitude, valse pour piano.... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-  
poste le 1/3 du prix marqué.

Lyonnais, n'oubliez donc pas le 23 août et vous donnerez une preuve de plus de votre goût et de votre esprit en venant applaudir les spirituels X. Privas et Terrib, et en félicitant M. Glénat de ses succès.

François BASSIEUX.

## COUP DE FOUDRE

JOURNAL DE GEORGETTE

15 février 189

Maman a beau me dire que c'est vieux jeu, moi je crois au coup de foudre, et je suis décidée, oh mais ! carrément ! à ne pas me marier sans le ressentir. Depuis douze ans, je passe mon temps à hurler comme Robert le Diable : « Non ! non !! non !!! »

J'ai refusé dix prétendus ; maman se désole.

— Ma pauvre enfant ! qu'est-ce que tu veux donc ?

— Je veux de l'amour, Maman.

— Alors tu ne te marieras jamais ! qui a donc pu te mettre cette idée en tête ?

— Qui m'a mis cette idée en tête ?

« Hernani ». J'avais quinze ans, et c'était un mardi, jour des abonnés aux Français ; à déjeuner, maman demande :

— Que donne t-on ce soir ?

— Hernani ou l'honneur rasant, répond mon père.

— Ah bien ! j'aime autant aller me coucher !

— Moi j'irai attraper une culotte au cercle, dit papa

— Et la loge restera vide !... Si on y menait Georgette ? reprend ma mère.

— Oui... mais qui l'y conduira ?

— Pas moi !

— Ni moi !

— Ni moi ! On demandera à son grand-père.

A la maison, lorsqu'il s'agit d'une corvée, c'est toujours à grand-père que l'on s'adresse. J'ai donc vu Hernani. Cela a été une révélation. Jusqu'à ce jour là, j'avais vécu bien sagement dans la nursery ; m'occupant de mon cours et de mon piano, maintenant, ma vie avait changé d'aspect ; j'étais romanesque, je rêvais :

D'aimer et de sentir qu'on vous aime à genoux,  
D'être deux, d'être seuls et que c'est douce chose  
De se parler d'amour la nuit quand tout repose.

Voici le thème sur lequel mon imagination ne cesse pas de broder des variations.

Mon grand-père me comprend. Né en 1810, il appartient à la génération romantique byronienne, chevelue, qui se passionnait, et déclamaient en 1830. Lorsque, timidement, je lui avouai combien « Hernani » me semblait bien, il m'embrassa avec transport, s'écriant :

— « C'est un drame pris sur le vif, d'un réalisme saisissant »

Alors s'établit entre nous deux une camaraderie qui stupéfie ma famille. Chaque jour, je vais passer une heure ou deux dans le coquet boudoir Louis XV, encombré d'exquis bibelots, fleurant l'ambre et le musc, où mon grand-père aime à se tenir.

Élegant, avec des recherches de muscadin, très droit encore et semblant presque jeune malgré ses jolis cheveux touffus d'un blanc si pur qu'on les dirait poudrés de neige, mon grand-père est un délicieux vieillard, aimable, galant, dont je raffole tant que je néglige un peu les amies de mon âge qui, d'ailleurs, me trouvent « rococo, guitare » rien de mes ignorances et raillent mes enthousiasmes. Sitôt débarrassée de mon chapeau, je m'assieds aux pieds du grand-père sur une petite chaise basse, il me contemple,

me dit que je lui rappelle « Aglaé... » et il soupire.

La délicatesse m'empêche de faire des questions, mais je suppose qu'Aglaé a été une passion — ou plutôt une des passions du cher vieillard... Nous causons — c'est-à-dire que mon grand-père parle et que j'écoute.

Il m'entretient uniquement de l'amour à travers les âges... ça commence quand il avait neuf ans ; très épris d'une petite fille de sept ans, il voulait aller vivre en ermite avec elle au bois de Boulogne.

Lorsque, devenu jeune homme, il portait avec élégance un pantalon blanc, une redingote bleue et qu'il se serrait — dans ce temps-là, les messieurs faisaient taille fine — alors cela devenait exalté ; mon grand-père était un volcan, il brûlait d'amour pour Dorothee, il rêvait de Thalie, il adorait Olympe, et il finissait par enlever ma grand-mère. avec laquelle, d'ailleurs, il fit fort mauvais ménage.

Pauvre grand-mère ! durant ces récits, il me semble voir un sourire mélancolique errer sur ses lèvres, dans le grand portrait qui la représente coiffée de bandeaux à la vierge, vêtue d'une robe blanche, et pinçant de la harpe.

Lorsque mon grand-père a terminé quelque histoire sentimentale, il soupire, et il goûte :

— Maintenant c'est fini ; je suis un vieux de la vieille, ma mie, mais tu es jeune, jolie — ne rougis pas, mignonne — tu seras aimée et tu aimeras aussi, car, vois-tu, l'amour est la seule bonne chose ici-bas !

Et c'est grâce à mon aïeul que, sous les dehors d'une jeune parisienne dans l'train, je cache un cœur inflammable, et des aspirations romanesques.

J'ai un certain succès au bal, comme papa est haut placé au ministère des affaires étrangères, une nuée de petits gratte-papier s'empresstent toujours autour de moi, mais la vue de mes blanches épaules n'a pas l'air de leur exciter l'imagination... si, d'aventure, l'un d'eux semble les remarquer, c'est pour observer que :

« Les dames sont bien heureuses — elles doivent avoir moins chaud que les messieurs. »

Il y en a d'autres qui ne disent rien ; et puis les naïfs qui s'excusent :

— Mademoiselle, je vous demande bien pardon de vous inviter si souvent — mais je ne connais que vous.

Et on en trouve qui vous demandent :

— « Mademoiselle, pouvez-vous m'accorder la dernière valse ? »

— « La valse des Adieux, alors ? »

— « Mademoiselle, c'est la meilleure ! » Grand-père peut être tranquille ; mes danseurs ne m'emballeront pas !

Une jeune fille qui croit à l'amour et prend les drames de Victor Hugo pour des documents de la vie humaine est assez mal préparée à l'entrée prise commerciale qu'on nomme : « un mariage moderne ». Tomber du haut de ses rêves étoilés sur un ingénieur sorti le premier de l'école centrale qui vous est présente comme futur mari par une dame connaissant la cousine d'une amie de votre mère est une chute trop violente, je refusai net.

Alors on m'a cherché un avocat, un diplomate, un notaire, chacune des amies de maman y est allée de son candidat, et comme je m'entête à les refuser, maman qui aime à utiliser toutes choses, les a repassés à mes amies qui, de cette affaire-là, se sont trouvées maricés à la queue leu leu.

Deux années se sont passées ainsi... et j'attends toujours mon idéal ; il viendra, quelque chose me le dit...

25 février 189

Je savais bien que, tôt ou tard, on rencon-

tre celui qui éveille en nous un sentiment brûlant, et je l'ai trouvé ..

Il n'est ni ingénieur, ni notaire, ni ambassadeur... il est poète et il s'appelle Guy de Laurac. Très grand, très mince, très pâle, d'une pâleur étrange avec une longue moustache soyeuse, de grands yeux bleus rêveurs et mélancoliques, si ôt que je l'ai vu, j'ai senti en moi quelque chose de bizarre et d'exquis... et, tout de suite, je me suis dit : « C'est le coup de foudre ! »

Nous étions dans une soirée, la maîtresse de maison me l'a présentée ; il s'est incliné... avec quelle grâce exquise ! et il m'a invitée pour une valse... Alors, j'ai compris l'enivrement de la danse... il me semblait que j'allais m'envoler vers quelque région surnaturelle... il me semblait que tout mon être était agité d'un frisson mystérieux, il me semblait... mais j'étais dans un rêve trop beau pour qu'on puisse le décrire... le reverrai-je jamais ? Je ne sais... mais je l'aime.

Je garde précieusement, comme une relique le carnet de bal sur lequel il a inscrit son nom.

(A suivre).

René TRÉMADEUR.

## LIBRE CHRONIQUE

### DIVAGATIONS CANICULAIRES

Ceux qui blaguaient M. Félix Faure sur son embarras du choix d'un uniforme de gala, pour parader dans les cours étrangères, doivent être bien décontenancés ; car le Président vient d'inaugurer aux manœuvres alpines un costume officiel, qui n'est vraiment pas dans un sac... de chasseur, alternativement à pied, à cheval, en voiture, en chemins de fer et à dos de mulet, voire même de ministre.

En voici la description, selon les reporters les mieux informés *de visu* : « Le président est coiffé d'un chapeau gris, vêtu d'une jaquette noire, d'un pantalon de velours et d'un manteau de caoutchouc. »

Pends-toi, mon pauvre Guillaume ! car voilà un travestissement composite et multicolore, pittoresque et on ne plus seyant (comme disent les journaux de modes) qui dégoûte toute les friperies de ta garde-robe ; comme le simple jonc à pomme d'or de notre Félix, traduit élégamment en français l'abominable *schlague* allemande et le knout russe à *semi-barbare*.

\*\*\*

A St-Pétersbourg, en prévision de la prochaine visite de M. Félix Faure les restaurateurs dont les établissements possèdent des orchestrons ont tous commandé des cylindres portant l'air de la Marseillaise, qu'ils prévoient être constamment demandé par leur public, comme cela fut pendant la visite navale de Cronstadt. Les marchands de joujoux préparent aussi quantité de petites boîtes à musique contenant la Marseillaise, que sont également en train de répéter les orchestres de nos

théâtres, jardins publics et vauxhalls de musique.

C'est nous offrir galamment notre revanche : mais avant que notre Marseillaise les tympanise autant que leur Hymne russe nous a martyrisés, il passera encore pas mal d'eau sous les ponts de la Néva!...

\*\*\*

D'après le *Nouveau Temps* russe vingt journalistes allemands, ayant à leur tête M. B. D. Mautler, directeur de l'agence Worff de Berlin, étaient à St-Petersbourg pendant la visite de l'empereur d'Allemagne.

Et nos colons algériens se lamentent de l'invasion des sauterelles et des criquets. Bombay peste contre la peste, les Arméniens et les Grecs contre les Turcs ! Mais toutes ces victimes de fléaux divers doivent reconnaître que ces pauvres pétersbourgeois sont infiniment plus à plaindre qu'eux.

\*\*\*

Autre voyageur en vedette sur l'affiche de l'actualité : L'avunculaire Sarcey, remorqué par le Félibrige jusqu'à Chateaufort, a pris le *Temps* de nous faire cet aveu aguichant, qu'il y a savouré le vin et les femmes ; car, « Il y en a de bien, oh ! mais, là, de bien jolies, avec des yeux bleus, dont le regard, au lieu d'être noyé, brûle. »

Gros passionné, va ! Il se croyait déjà le Pape de Chateaufort-Conservatoire !... Et moi, bonne bête, qui le croyais converti au végétarisme : Hé ! hé ! le vieil ogre édenté sent toujours la chair fraîche.

Mais ce n'est pas une raison pour nous écrire, un peu plus loin, en cherchant son infatigable Marieton :

« Ah ça ! est ce que, comme feu Vatel, il se serait jeté dans le Rhône ? »

Alors qu'il est de notoriété publique que cet infortuné maître d'hôtel du grand Condé s'est simplement jeté sur son épée.

Mais voilà, le néo-cigalier Francisque (*dit Poutoun*), craignant de payer un excédent de bagages, avait oublié de glisser dans sa valise les 19 volumes de son fidèle Larousse, qui manquait à son estrambord.

FRANC-SILLON.

## CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, orchestre de la Ville (50 exécutants) sous la direction de M. Miranne.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA REVUE DE FRANCE

Le dernier numéro de la *Revue de France* est, peut-être, le plus varié et le plus inté-

EN VENTE

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON

ET DANS SES SUCCURSALES

## Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

### MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

## NEURALGIES

## NEVROSES

## MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « *Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés* », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE  
Guéris par les CIGARETTES ESPIC  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

### Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: **Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.**

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort. 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

ressant de ceux qu'a publiés, depuis sa création, ce joli périodique, si artistique et si habilement composé. Nous y remarquons, notamment, une délicieuse nouvelle japonaise de Pierre Loti, de l'Académie française; une longue et très curieuse lettre autographe de Renan, datée de 1869, dans laquelle l'auteur de la *Vie de Jésus* fait connaître son opinion sur la séparation des Églises et de l'Etat, et expose quelles devraient être, à son avis, les relations du Gouvernement et du Clergé. Citons encore *Molière en bonne fortune*, une spirituelle comédie d'Emile Blémont; la *Légende du roi Robert*, par Edmond Haraucourt; des *Lettres d'amour*, par Camille Pert; des nouvelles et poésies de Georges Audigier, Raymond Février, etc., le tout illustré par nos meilleurs dessinateurs.

On trouve la *Revue* dans les bonnes librairies et les gares. Un spécimen est envoyé contre 60 centimes sur demande adressée, 55, avenue de La Bourdonnais, Paris.

### LE FRANC PARLER

Directeur: Henri Corbel, 17, rue du Delta, Paris.

Sommaire du numéro d'août 1897

Un artiste, dessin inédit de Luc Leguey — *Lettres franches*, Jean de Thomassy. — *Aquarelle*, (sonnet) A. Piédagnel. — *Mœurs littéraires*, causerie, par A. Lugnier. — *La pensée*, poésie, Abelle Letalle. — *Nos lauréats*, Jean Tholozé. — *Deuil d'amour*, H. de Crillon. — *Critique littéraire*, A. Lugnier, et H. Corbel. — *Le Gui porte bonheur*, chanson de J. Dodinet. — *Echos et Nouvelles*, par Ki-sait-tou.

Un num. : 15 cent. — Abon. : Un an 4 fr.

### L'AMI DU CHANTEUR

Du 20 août 1897

Rédacteur en chef: Henry Hazart

La *filouterie* monologue, par E. Villiers. — *Les gaietés de la Morgue*. — *Pages brèves*. *Robespierre aux Ros ti*. — *Fable*. — *Forgeron de France*, paroles de Julien Léon, musique de E. Couthier. — *Une œuvre nationale*. *Concours de sonnets* — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société*: *Les bis*, par Gerny. — *Histoire de la chanson moderne*: *Disaigiers et son temps*; *La Chasse*, chanson, paroles de Philipon de la Madelaine, musique nouvelle d'Alberty.

Le Numéro. **Dix Centimes**; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50. H. GEFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro du 7 août 1897

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. *Le duel du prince Henri d'Orléans et du comte de Turin*, par A. B. — *Les survivants de la mission Bottego*, par M. Bavelaër. — *Le troisième centenaire de la Fourchette*, par L. Claretie. — *Le fils de Jean-Jacques Rousseau*, par G. Lenôtre. — *La nouvelle californie arctique: de l'or sous les neiges*, par W. de Fonvielle. — *L'hôpital Bouc-cault*, par N. Nozeroy. — *Les cadeaux de M. Félix Faure*, par N. — *Le Sport*, par Archiduc.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Étranger, Bibliographie, Echees, Rébus, Récréations, Vélodipédie, etc.

Nouvelle: *La Voiture*, par Paul Bonhomme, illustrations de Parys.

### SALLE DE L'HORLOGE

137 à 145, cours Lafayette

Les nombreux admirateurs du genre créé par Poitin, se donnent tous les soirs rendez-vous à l'Horloge pour applaudir l'émule, le rival du grand comique. Nous avons nommé René-Vial, le progrès fait depuis l'année dernière par ce remarquable artiste est tel que beaucoup le préfèrent à son maître, ajoutez à cela que Vial chante les dernières nouveautés militaires dans lesquelles il met une note toute particulière.

À côté de lui fort applaudis, Carmen Gilbert la suggestive gommeuse, Rita Belmont la délicate diseuse, Fernandès Deshaire (etc. succès, succès, de *Cœur d'artichaud*, opérette nouvelle.

Lundi 30 août, pour la clôture de la saison; représentation extraordinaire au bénéfice de M. Vallès le sympathique administrateur avec le gracieux concours de plusieurs artistes distingués.

### CONCERT DES AMBASSADEURS

(Brasserie des Chemins de Fer). — Tous les soirs, concert avec orchestre et chanteurs.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

**Exercices sur la bicyclette.**

**Canal de Jonage — Machine à damer;**

**Arrivée et déchargement d'un train de gravier; Machine à dragger.**

**Ecole de cavalerie à Saumur. — Le**

**Carrousel: Les ailes de moulin: Les**

**grands cercles; Sauts de la rivière**

(redemandé).

**Récréation de négrillons.**

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

## Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation de quinzaine s'est effectuée assez facilement, mais le taux des reports a été sensiblement plus élevés qu'aux liquidations précédentes. La tenue des cours reste néanmoins plutôt ferme.

Le 3 0/0 cote 105, le 3 1/2 0/0 107,77.

Le Crédit Foncier est demandé à 685; le Crédit Lyonnais à 705, la Société Générale à 530 et le Comptoir National d'Escompte à 582.

Le Suez vaut 3254.

Les fonds étrangers sont plutôt hésitants.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 485.

L'action Bec Auer s'est avancée à 785.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La *Nationale Vie* sert annuellement plus de 14 millions et demi d'arrérages à 17 millions de rentiers viagers. La clientèle s'accroît tous les jours grâce à la facile et toujours correcte exécution de tous ses engagements et grâce aussi à sa situation financière exceptionnelle bien faite pour imposer au public une absolue confiance.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Piolet**  
PARIS  
29, Bd des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.  
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE